

N'ayez pas peur !

**Conférence de Père Bernard Domini
Dimanche de la divine Miséricorde de l'année de la Foi.**

Que d'évènements en ce temps du carême de l'année de la Foi et en ce temps pascal ! Nous voudrions, par cette conférence, vous donner des éléments de discernement afin de ne pas vous décourager en ces temps de crise qui peuvent et doivent devenir des temps de grâce.

I) Les évènements en notre pays, la France, et dans le monde : tristesses et angoisses, luctus et angor !

Nous avons, tous, en mémoire, ce slogan tant de fois répété l'année dernière : « *le changement, c'est maintenant !* » Benoît XVI n'aimait pas les slogans, le Père et Mère Marie Augusta non plus. Ces derniers préféraient les « idées vécues ». Nous ne parlerons pas de la crise économique qui ne cesse de s'aggraver et qui vous préoccupe. En 1965, les évêques du Concile Vatican II ont voulu commencer le texte sur l'Eglise et le monde par quatre mots : Gaudium et Spes = joie et espérance, Luctus et Angor = tristesse et angoisse. Seuls les deux premiers mots ont été retenus pour le titre : joie et espérance. En cette Fête de la divine Miséricorde, nous avons bien conscience que, dans le cœur de beaucoup de nos contemporains, ce sont les mots tristesses et angoisses qui prédominent. Mais, avec l'Eglise, avec Benoît XVI, avec le Pape François, nous voulons et devons privilégier, à la suite des Pères de Vatican II, la joie et l'espérance. Nous sommes convaincus, en effet, que le vrai changement ne peut pas provenir d'un changement radical de civilisation. Ce vrai changement est déjà advenu dans l'histoire de l'humanité avec l'Incarnation rédemptrice du Verbe et avec la Résurrection de Jésus. Ce vrai changement, les forces de l'Enfer ne pourront pas l'empêcher d'arriver à son accomplissement avec la venue de la Jérusalem céleste à la fin des temps lorsque le nombre des élus sera atteint. Jésus n'a pas menti à ses disciples en leur disant avant d'entrer dans sa Passion : « J'ai vaincu le monde » (Jn 16 conclusion). Ne nous laissons pas troubler par les évènements actuels du monde mais demandons à Jésus ressuscité de faire grandir notre Foi, notre Espérance et notre Charité.

Il est important, cependant, que vous connaissiez davantage les idéologies de ceux qui n'ont cessé de nous dire, l'année dernière : « le changement, c'est maintenant ». Beaucoup ne mesureraient pas la nature profonde de ce changement : il s'agit, de fait, d'un changement radical de civilisation. Aldous Huxley avait entrevu, d'une certaine manière, ce changement de civilisation dans son livre « le meilleur des mondes » en 1931. Ce meilleur des mondes, dit Eric Letty dans le N° 873 de monde et vie (p. 7), est le monde des individus jouissant au maximum de tous les plaisirs, libres de toute contrainte et de tout engagement. Les seuls mots interdits dans ce meilleur des mondes sont les mots « père » et « mère ». Il importe pour arriver à ce meilleur des mondes de formater l'esprit des enfants dès leur plus jeune âge en les soustrayant à la mauvaise influence de leurs parents. Ce sera le rôle de l'Ecole qui préparera le futur citoyen en le privant de la mémoire collective en lui enseignant les dogmes du meilleur des mondes, comme l'idéologie du genre. Aldous Huxley n'est pas le seul penseur de ce changement radical de civilisation. Dans le même numéro de monde et vie, on peut lire : « Y a-t-il un pilote dans l'avion à destination du Meilleur des mondes ? On le pressent : comment expliquer sinon que les gouvernements de la plupart des pays occidentaux et les grandes organisations internationales partagent les mêmes objectifs... La franc-maçonnerie ? Elle est certainement aux premières loges, si l'on ose dire, surtout en matière de mœurs et de société, engagée dans les combats pour la contraception, l'avortement, l'euthanasie, les expériences sur l'embryon ou encore sur le mariage inversé. Mais les enfants de la Veuve ne sont sûrement pas seuls aux commandes... En somme, le pilote de

l'avion du meilleur des mondes évoque une hydre, ou la bête aux sept têtes de l'Apocalypse. S'il lui faut une signature, il ne fait guère de doute que le meilleur des mondes porte la griffe de Lucifer.

Le docteur Pierre Simon, qui a été Grand Maître de la Grande Loge de France, écrivait dans son livre de la vie avant toute chose, en 1979 (pp221-222) : "*Il y aura d'un côté le couple affectif et sexuel - la femme procréatrice et l'homme non géniteur- et de l'autre, la société médiatisée par le médecin, qui rapproche la demande d'enfant d'une disponibilité de semence anonyme, contrôlée et gouvernée par la "banque du sperme". C'est en ce sens la société tout entière qui féconde le couple... La sexualité sera dissociée de la procréation et la procréation de la paternité. C'est tout le concept de famille qui est en train de basculer ici.*" Autrement dit : Pierre Simon voulait libérer totalement la sexualité de l'ouverture à la vie et ne plus confier aux époux la responsabilité de la procréation, car c'est la Société qui doit décider du nombre et de la qualité des enfants ! Cet ancien Grand Maître de la Grande Loge de France parlait encore d'une mutation de la morale (146), d'un nouveau code éthique (199), d'une nouvelle définition de la vie qui perdrait le caractère d'absolu qu'elle avait dans la Genèse. La vie sera plus que jamais une production humaine"(255) ! Son plan maçonnique était clair : désacraliser le mariage, dénaturer la sexualité, faire perdre à la vie son caractère sacré. Si la vie n'est plus qu'une production humaine, elle n'est plus, c'est évident, don de Dieu !

Jacques Attali écrit aujourd'hui dans son blog : « Si la question du mariage pour tous fait tant bondir toutes les Églises, ce n'est pas tant parce que les droits et privilèges de l'union devant le maire seront ainsi étendus aux couples homosexuels, que parce que les autorités religieuses sont horrifiées par l'usage du mot « mariage » pour qualifier cette union. Et cette querelle de mots révèle une ambiguïté de l'Histoire de France, qu'il est urgent de clarifier: depuis plus d'un siècle au moins les Églises ne doivent plus être maîtres des mots du droit ; elles sont en charge de la seule morale et pour leurs seuls fidèles. **Le droit est laïc ; seule la morale est religieuse, pour ceux qui le désirent.** Si on cède à cette demande, on s'apercevra bientôt que **les extrémistes chrétiens** font, sans le savoir, le jeu d'extrémistes d'autres religions qui voudront aussi un jour, imposer à une société laïque leur sens des mots et des rythmes de vie: comment refuser aux uns ce qu'on aurait continué d'accorder aux autres ? De fait, le mot « mariage », introduit en français au 12^{ème} siècle, utilisé d'abord par l'Église catholique, a été ensuite repris par les autorités laïques. Celles-ci auraient pu employer un autre vocable pour désigner l'union contractuelle de deux personnes devant le maire de leur commune ; elles ne l'ont pas fait. Et désormais, le mot « mariage » est un mot irréversiblement laïc. Et la représentation nationale a le droit, si elle en décide, d'accorder ce qualificatif à toute union dont elle souhaite renforcer la valeur contractuelle. Si les Églises n'en sont pas contentes, elles n'ont qu'à trouver un autre mot, (peut être celui de « union religieuse ») pour désigner la cérémonie qu'elles proposent à leurs fidèles, en complément du mariage, devenu cérémonie civile. On notera d'ailleurs qu'il y a d'innombrables mariages sans sacrement religieux alors que l'inverse est exclus. Il convient même, désormais, d'aller plus loin et d'enlever de notre société laïque les derniers restes de ses désignations d'origine religieuse. Par exemple, les jours fériés ne devraient être que laïcs, tels le 1^{er} janvier, le 1^{er} Mai, le 14 juillet et le 11 novembre. Les autres, dont les noms conservent encore une connotation religieuse (la Toussaint, Noël, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption) devraient se voir attribuer des noms laïcs (« fête des enfants » pour Noël et « fête de la liberté » pour Pâques) ou être considérés comme des fêtes religieuses, que les citoyens pourraient choisir comme jours fériés, parmi d'autres jours fériés pour d'autres fêtes religieuses (Kippour, l'Aïd, l'anniversaire du Dalai Lama). Cette proposition n'est pas un caprice de laïc, soucieux d'affirmer une illusoire victoire sur le religieux. C'est au contraire une mesure de salut public, qui rendrait à César ce qui est à César, si on ne veut pas que d'autres religions, aux pratiquants peut être un jour plus nombreux que les catholiques, ne réclament à bon droit que des jours soient fériés pour tous à l'occasion de leur propres fêtes. On rétorquera que la France est fille aînée de l'Église et que cela donne à celle-ci quelques privilèges. On aura pourtant du mal à convaincre les générations à venir que les privilèges de la noblesse aient été abolis et que ceux d'un clergé devraient rester toujours aussi vivaces. La religion est une affaire privée. Les mots qu'elle emploie et les rites qu'elle pratique ne sauraient en rien influencer sur la démocratie de demain. La fraternité, au 21ème siècle, aurait tout à y gagner ». Le message a, au moins, le mérite d'être clair ! Nous ne pouvons pas, bien évidemment, être d'accord avec Jacques Attali. Le mariage n'a pas commencé d'exister au 12^e siècle, il existe depuis le début de l'humanité. Les premiers chapitres du Livre de la Genèse le révèlent en donnant également les deux buts du mariage : l'union des époux en une seule chair en vue du don de la vie. L'Article 16 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme

affirme : « La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat ». Dans le Préambule de la Charte des Droits de la Famille, promulguée par le Vatican, il est dit : « C. le mariage est l'institution naturelle à laquelle est confiée exclusivement la mission de transmettre la vie humaine; D. la famille, société naturelle, existe antérieurement à l'Etat ou à toute autre collectivité et possède des droits propres qui sont inaliénables ». N'ayons pas peur de rappeler avec conviction et détermination cet enseignement qui se fonde sur la Loi naturelle et qui vaut pour tous les hommes. La famille, cellule de base de la société, naît au moment où un homme et une femme se donnent et se reçoivent par consentement mutuel : là et là seulement est la vraie nature du mariage voulu par Dieu.

Madame Taubira, dans son discours non écrit pour présenter son projet de loi, a rappelé que grâce à la Constitution de 1791 « le mariage civil portait l'empreinte de l'égalité = une véritable conquête fondatrice de la république. Elle a dit que protestants et juifs ont longtemps été exclus du mariage, puis elle a parlé des femmes, de leur dure route vers l'égalité à travers le divorce par consentement mutuel, de leur combat pour avoir le droit d'ouvrir un compte en banque. Puis de plus en plus sûre d'elle, la garde des sceaux a déclaré que l'évolution du mariage porte très fortement la marque de la laïcité, de la liberté et de l'égalité telles que ces valeurs ont évolué dans notre droit et notre société dans une relation diatonique qui a connu parfois de très vives tensions. Et c'est bien ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui, parachever l'évolution vers l'égalité de cette institution qui est née avec la laïcisation de la société et du mariage. On pourrait ainsi synthétiser sa pensée : le mariage homosexuel serait l'accomplissement de la désacralisation du mariage !

II) La prophétie de Jean-Paul II : la limite du pouvoir du Mal : la Miséricorde divine !

Dans son livre « Mémoire et identité », Jean-Paul II parle de ses réflexions avec des philosophes polonais et, plus particulièrement, de « *mysterium iniquitatis* » = le mystère du Mal, qui s'est particulièrement développé au cours du vingtième siècle avec le nazisme, le marxisme mais aussi le libéralisme. Jean-Paul II a alors posé cette question angoissée : existe-t-il une limite à ce pouvoir du Mal ? Oui, répondait-il : la limite est la Miséricorde divine. Voici comment Benoît XVI interprétait cette prophétie de Jean-Paul II, le 22 décembre 2005 : « *Le Saint-Père, à travers ses paroles et ses œuvres, nous a donné de grandes choses; mais la leçon qu'il nous a donnée de la chaire de la souffrance et du silence est tout aussi importante. Dans son dernier livre "Mémoire et identité" (Rizzoli 2005), il nous a laissé une interprétation de la souffrance qui n'est pas une théorie théologique ou philosophique, mais un fruit mûri au cours de son chemin personnel de souffrance, qu'il parcourut avec le soutien de la foi dans le Seigneur crucifié. Cette interprétation, qu'il avait élaborée dans la foi et qui donnait un sens à sa souffrance vécue en communion avec celle du Seigneur, parlait à travers sa douleur muette en la transformant en un grand message. Que ce soit au début ou à la fin du livre susmentionné, le Pape se montra profondément touché par le spectacle du pouvoir du mal dont, au cours du siècle qui vient de se terminer, nous avons pu faire l'expérience de manière dramatique. Il dit textuellement: "Cela n'a pas été un mal à petite échelle. Cela a été un mal aux proportions gigantesques, un mal qui s'est servi des structures de l'Etat pour accomplir son œuvre néfaste, un mal érigé en système" (p. 198). Le mal est-il invincible? Est-il la véritable puissance ultime de l'histoire? A cause de l'expérience du mal, la question de la rédemption était devenue pour le Pape Karol Wojtyla la question essentielle et centrale de sa vie et de sa pensée comme chrétien. Existe-t-il une limite contre laquelle se brise la puissance du mal ? Oui, elle existe, répond le Pape dans son livre, ainsi que dans son Encyclique sur la rédemption. **Le pouvoir qui pose une limite au mal est la miséricorde divine.** A la violence, à l'ostentation du mal s'oppose dans l'histoire - comme "le totalement autre" de Dieu, comme la puissance propre à Dieu - la miséricorde divine. **L'agneau est plus fort que le dragon**, pourrions-nous dire avec l'Apocalypse. A la fin du livre, dans une vision rétrospective sur l'attentat du 13 mai 1981 et également sur la base de son chemin avec Dieu et avec le monde, Jean-Paul II a davantage approfondi cette réponse. La limite du pouvoir du mal, la puissance qui, en définitive, le vainc est - ainsi nous dit-il - **la souffrance de Dieu, la souffrance du Fils de Dieu sur la Croix**: "La souffrance de Dieu crucifié n'est pas seulement une forme de souffrance à côté des autres... Le Christ, en souffrant pour nous tous, a conféré un nouveau sens à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre : **celui de l'amour**... La passion du Christ sur la Croix a donné un sens radicalement nouveau à la souffrance, l'a transformée de l'intérieur... C'est la souffrance qui brûle et consume le mal avec la flamme de l'amour... Chaque souffrance humaine, chaque douleur, chaque maladie contient une promesse de salut... Le mal... existe également dans*

*le monde pour réveiller en nous l'amour, qui est don de soi... à celui qui est touché par la souffrance... Le Christ est le Rédempteur du monde: "Dans ses blessures nous trouvons la guérison" (Is 53, 5)" (p. 198 sq). Tout cela n'est pas simplement une théologie érudite, mais l'expression d'une foi vécue et mûrie dans la souffrance. **Assurément, nous devons faire tout notre possible pour atténuer la souffrance et empêcher l'injustice qui provoque la souffrance des innocents.** Toutefois, nous devons également faire tout notre possible pour que les hommes puissent découvrir le sens de la souffrance, pour être ainsi en mesure d'accepter leur propre souffrance et l'unir à la souffrance du Christ. **Ainsi, celle-ci se fond avec l'amour rédempteur et devient, en conséquence, une force contre le mal dans le monde.** La réponse qui a été donnée dans le monde entier à la mort du Pape a été une manifestation bouleversante de reconnaissance pour le fait que, dans son ministère, il s'est totalement offert à Dieu pour le monde; un remerciement pour le fait qu'il nous a enseigné à nouveau, **dans un monde rempli de haine et de violence, à aimer et à souffrir au service des autres; il nous a montré, pour ainsi dire, le Rédempteur vivant, la rédemption, et il nous a donné la certitude que, de fait, le mal n'a pas le dernier mot dans le monde** ». Ces mots de Benoît XVI sur l'évangile de la souffrance vécu par Jean-Paul II nous touchent profondément en cette Fête de la divine Miséricorde, vécue au cœur de notre grande neuvaine qui nous prépare au cinquantenaire de la mort de Mère Marie Augusta, le Jeudi 11 avril 1963. Nous l'avons dit, le Jeudi Saint dernier : Dieu a permis qu'elle vive sa pâque au moment où Jean XXIII signait son Encyclique Pacem in Terris et disait aux diplomates accrédités auprès du Vatican que son Encyclique était un appel à l'Amour de Jésus. Mère Marie Augusta a souffert en aimant et aimé en souffrant pour obtenir l'ouverture de nombreux cœurs à l'appel à l'Amour de Jésus. Ayons confiance, en cette année de la Foi, en ce temps de grave crise, en ce combat pour la famille dans lequel nous sommes engagés : exerçons l'apostolat irrésistible de l'Amour à la suite de notre Mère !*

III) Les derniers appels de Benoît XVI : confiance et joie. Jésus est là, son Eglise est jeune et vivante !

En ce dimanche de la Miséricorde, nous désirons continuer à vous parler de Benoît XVI, qui, ne l'oublions pas, prie, souffre et offre pour l'Eglise. Nous vous avons déjà aidé à comprendre la décision qu'il a prise, le 11 février dernier, de renoncer au ministère pétrinien. Cette décision a été longuement mûrie et priée. Elle est, nous a-t-il dit, pour le bien de l'Eglise. L'année dernière, en présentant l'Année de la foi, il nous avait dit son désir d'inviter à une **conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde**. La foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. La joie, ce bien-aimé Pape en a parlé en commentant l'annonce de sa renonciation au ministère pétrinien, dans son homélie du mercredi des cendres, et il en a parlé dans sa dernière audience, le jeudi 27 février : *« Je rassemble tout et tous dans ma prière et vous confie au Seigneur, parce que nous savons sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle, et parce que nous nous comportons d'une manière digne de lui et de son amour, en apportant du fruit en toute bonne œuvre. Il y a en moi une grande confiance, parce que je sais que la parole de vérité de l'Evangile est la force de l'Eglise, sa vie même. L'Evangile purifie et renouvelle, porte des fruits partout où la communauté des croyants l'écoute et reçoit la grâce de Dieu dans la vérité et vit dans la charité. **C'est ma conviction, c'est là ma joie** ... Nous sommes dans l'Année de la foi, par laquelle j'ai voulu renforcer notre foi en Dieu dans un contexte qui semble de plus en plus le reléguer au second plan. Je voudrais inviter chacun de vous à renouveler sa confiance en le Seigneur, comme des enfants dans les bras de Dieu. Elle nous soutient et nous permet de marcher jours après jours, même dans les difficultés. Je voudrais que chacun se sente aimé par le Dieu qui a offert son Fils pour nous et qui nous a montré son amour sans limites. Je voudrais que chacun ressente la joie d'être chrétien. Une belle prière matinale dit: Je vous adore, ô mon Dieu, Je vous aime de tout mon cœur. Je vous remercie de m'avoir créé et fait chrétien. Oui, nous sommes heureux d'avoir reçu le don de la foi qui est la chose la plus précieuse, que personne ne peut nous enlever! Remercions Dieu tous les jours, par la prière et par une vie chrétienne cohérente. Dieu nous aime, mais attend aussi que nous l'aimions... Je remercie tous et chacun pour votre respect et la compréhension avec laquelle vous avez accueilli cette décision si importante. Je continuerai d'accompagner le chemin de l'Eglise par la prière et la réflexion, avec cette consécration au Seigneur et à son épouse, que j'ai cherché à vivre jusqu'à présent tous les jours et que je voudrais toujours vivre. Je vous demande de vous souvenir de moi devant Dieu, et surtout de prier pour les cardinaux, qui sont appelés à une tâche si importante, et pour le nouveau successeur de Pierre. Que le Seigneur l'accompagne avec la lumière et la force de son Esprit* ». Ayons confiance en ces

dernières paroles de Benoît XVI et **vivons dans la joie, la vraie joie, la joie de Dieu**. Cette joie nous est donnée par la rencontre avec Jésus Ressuscité. Ne la gardons pas égoïstement pour nous-mêmes, portons-la aux autres afin qu'eux aussi Lui ouvrent leur cœur et fassent la joyeuse expérience de **la joie de croire** ! Puissent beaucoup d'hommes découragés et tristes accueillir, en cette année de la Foi, ce don de la joie de Dieu et recevoir le don du Saint-Esprit ! Rien n'est impossible à Dieu ! Sortons de notre léthargie !

IV) Les premiers appels du Pape François : aller porter l'évangile aux périphéries du monde !

Le monde entier a été touché par la grande humilité et simplicité du Pape François lorsqu'il a fait prier pour Benoît XVI en invitant la grande foule assemblée sur la place Saint-Pierre à dire avec lui un «Notre Père», un «Je vous salue Marie» et un «Gloire au Père». Notre nouveau Pape a ensuite demandé à cette foule enthousiaste de prier pour lui afin que Dieu le bénisse et qu'il puisse les bénir ! A-t-il voulu nous donner son programme de Pape en nous parlant de **la marche de l'Eglise** et de **la fraternité** ? Ce n'est pas impossible ! Notre Pape François désire une Eglise en marche, une Eglise qui va à la périphérie, à la rencontre de tous les hommes - dont les pauvres - pour leur révéler qu'ils sont **aimés de Dieu** et qu'ils sont **frères**. Le choix de son nom : « François » est prophétique. Saint François d'Assise est le « frère universel ». Notre Saint-Père veut une Eglise qui vit, en vérité, la première Béatitude de Jésus et qui est attaché à **Jésus crucifié**. Dans sa première homélie, il a mis en garde ses frères cardinaux : **celui qui ne prie pas Dieu, prie pour le Diable, car qui ne confesse pas le Christ confesse la mondanité du Diable**. Son premier grand message du Pape, lors du premier angélus, a été : **Dieu ne se fatigue jamais de nous pardonner, c'est l'homme qui peut se fatiguer de lui demander pardon** ! Le dimanche des rameaux, il a souligné trois mots clés : **la joie, la croix, les jeunes**. Faisons-lui confiance, comme Jésus lui fait confiance et engageons-nous avec lui dans la nouvelle évangélisation avec un zèle ardent et une joie communicative. Citons ce que disait notre Pape actuel, en 2010, au sujet du mariage homosexuel que le gouvernement argentin voulait légaliser : *« Ne soyons pas naïfs, il ne s'agit pas d'un simple combat politique, c'est le projet de détruire le plan de Dieu. Il ne s'agit pas d'un simple projet législatif (celui-ci est seulement un instrument), mais une «movida» du père du mensonge qui prétend embrouiller et tromper les enfants de Dieu »*. Notre Pape François veut, c'est évident, nous inviter à la suite de Benoît XVI à vivre dans la joie, fruit de l'Esprit Saint. En sa première audience il nous a demandé de nous « bouger » pour aller à la périphérie de l'Eglise afin de rencontrer ceux qui sont loin, ceux qui sont marginalisés et qui ne connaissent pas Dieu. Dans sa seconde audience, il a parlé avec enthousiasme de la mission des femmes et des jeunes : *« Les femmes sont poussées par l'amour et savent accueillir l'annonce de la Résurrection de Jésus avec foi: elles croient, et la transmettent immédiatement, ne la gardent pas pour elles, elles la transmettent. La joie de savoir que Jésus est vivant, l'espérance qui remplit le cœur, ne peuvent être contenues. Cela devrait aussi être ainsi dans nos vies. Sentons la joie d'être chrétiens! Nous croyons en un Ressuscité qui a vaincu le mal et la mort! Ayons le courage de sortir pour apporter cette joie et cette lumière dans tous les lieux de notre vie! La Résurrection du Christ est notre plus grande certitude; c'est notre trésor le plus précieux! Comment ne pas partager avec les autres ce trésor, cette certitude ? Elle n'est pas seulement pour nous, nous devons la transmettre, la donner aux autres, la partager avec les autres. C'est justement notre témoignage »*. *« Jeunes garçons et filles, apportez à tous cette certitude: le Seigneur est vivant et marche à côté de nous dans la vie. Voilà quelle est votre mission! Apportez cette espérance. Soyez ancrés à cette espérance: cette ancre qui est dans le ciel. Tenez fort la corde, soyez ancrés et apportez en avant l'espérance. Vous, témoins de Jésus, portez en avant le témoignage que Jésus est vivant et cela nous donnera l'espérance, il donnera l'espérance à ce monde un peu vieilli par les guerres, par le mal, par le péché. En avant les jeunes ! »*

V) La prophétie de Fatima, clé de lecture pour vivre dans la confiance les événements actuels.

Concluons notre Conférence par deux textes importants de Benoît XVI. Le premier est extrait de l'homélie de ce Grand Pape à Fatima, le 13 mai 2010 à Fatima. Le second est extrait de l'audience du mercredi qui suivait ce pèlerinage, le 19 mai. *« Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait. Revit ici ce dessein de Dieu qui interpelle l'humanité depuis ses origines : « Où est ton frère Abel ? (...) La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! » (Gn 4, 9). L'homme a pu déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne réussit pas l'interrompre... Dans l'Écriture Sainte, il*

apparaît fréquemment que Dieu est à la recherche des justes pour sauver la cité des hommes et il en est de même ici, à Fatima, quand Notre Dame demande : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour prendre sur vous toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en intercession pour la conversion des pécheurs ? » (Mémoires de Sœur Lucie, I, p.162). À la famille humaine prête à sacrifier ses liens les plus saints sur l'autel de l'égoïsme mesquin de la nation, de la race, de l'idéologie, du groupe, de l'individu, notre Mère bénie est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien. À cette époque, ils n'étaient que trois ; leur exemple de vie s'est diffusé et multiplié en d'innombrables groupes sur la surface de la terre, en particulier au passage des Vierges pèlerines, qui se sont consacrés à la cause de la solidarité fraternelle. Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité ».

Le 19 mai 2010, Benoît XVI disait encore : « Je me suis ensuite rendu à Fatima, petite ville caractérisée par une atmosphère de réel mysticisme, dans laquelle on ressent de façon presque tangible la présence de la Vierge. Je me suis fait pèlerin avec les pèlerins dans cet admirable sanctuaire, cœur spirituel du Portugal, et destination d'une multitude de personnes provenant des lieux les plus divers de la terre. Après m'être arrêté pour prier dans un recueillement marqué par l'émotion dans la petite chapelle des Apparitions dans la Cova da Iria, en présentant au Cœur de la Sainte Vierge les joies et les attentes, ainsi que les problèmes et les souffrances du monde entier, dans l'église de la Très Sainte Trinité j'ai eu la joie de présider la célébration des Vêpres de la Bienheureuse Vierge Marie. A l'intérieur de ce grand temple moderne, j'ai exprimé ma profonde reconnaissance aux prêtres, aux religieux, aux religieuses, aux diacres et aux séminaristes venus de toutes les parties du Portugal, les remerciant pour leur témoignage souvent silencieux et pas toujours facile et pour leur fidélité à l'Evangile et à l'Eglise. En cette Année sacerdotale, qui touche à sa fin, j'ai encouragé les prêtres à donner la priorité à l'écoute religieuse de la Parole de Dieu, à la connaissance intime du Christ, à la célébration intense de l'Eucharistie, en tournant notre regard vers l'exemple lumineux du saint curé d'Ars. Je n'ai pas manqué de confier et de consacrer au Cœur Immaculé de Marie, véritable modèle de disciple du Seigneur, les prêtres du monde entier. Dans la soirée, entouré de milliers de personnes qui se sont donné rendez-vous sur la grande esplanade devant le sanctuaire, j'ai participé à la suggestive procession aux flambeaux. Cela fut une merveilleuse manifestation de foi en Dieu et de dévotion à sa Mère et à notre Mère, exprimées à travers la récitation du rosaire. Cette prière, si chère au peuple chrétien, a trouvé à Fatima un centre moteur pour toute l'Eglise et le monde. La "Dame blanche", dans l'apparition du 13 juin, dit aux trois pastoureaux: "Je veux que vous récitez le Rosaire tous les jours". Nous pourrions dire que Fatima et le Rosaire sont presque synonymes.

Le point culminant de ma visite dans ce lieu si particulier fut la célébration eucharistique du 13 mai, anniversaire de la première apparition de la Vierge à François, Jacinthe et Lucie. En faisant écho aux paroles du prophète Isaïe, j'ai invité cette immense assemblée recueillie, avec un grand amour et dévotion, aux pieds de la Vierge, à tressaillir de joie dans le Seigneur (cf. Is 61, 10), car son amour miséricordieux, qui accompagne notre pèlerinage sur cette terre, est la source de notre grande espérance. Et c'est précisément d'espérance qu'est chargé le message exigeant, mais dans le même temps réconfortant, que la Vierge a laissé à Fatima. Il s'agit d'un message centré sur la prière, sur la pénitence et sur la conversion, qui se projette au-delà des menaces, des dangers et des horreurs de l'histoire, pour inviter l'homme à avoir confiance dans l'action de Dieu, à cultiver la grande Espérance, à faire l'expérience de la grâce du Seigneur pour tomber amoureux de Lui, qui est source de l'amour et de la paix.

Alors que je garde gravées dans mon esprit et dans mon cœur les images de ce voyage inoubliable, l'accueil chaleureux et spontané, l'enthousiasme des personnes, je rends grâce au Seigneur car Marie, en apparaissant aux trois pastoureaux, a ouvert dans le monde un espace privilégié pour rencontrer la miséricorde divine qui guérit et qui sauve. **A Fatima, la Sainte Vierge invite chacun à considérer la terre comme le lieu de notre pèlerinage vers la patrie définitive, qui est le Ciel.** En réalité, nous sommes tous des pèlerins, nous avons besoin de la Mère qui nous guide. "Avec toi nous marchons dans l'espérance. Sagesse et mission" est la devise de mon Voyage apostolique au Portugal, et à Fatima la bienheureuse Vierge Marie nous invite à marcher avec une grande espérance, en nous laissant guider par la "Sagesse d'en-haut", qui s'est manifestée en Jésus, la sagesse de l'amour, pour apporter dans le monde la lumière et la joie du Christ. Je vous invite donc à vous unir à ma prière, en demandant au Seigneur de bénir les efforts de ceux qui, dans cette bien-aimée nation, se consacrent au service de l'Evangile et à la recherche du bien véritable de

l'homme, de chaque homme. Nous prions en outre pour que, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, l'Esprit Saint rende ce voyage apostolique fécond, et qu'il anime dans le monde entier la mission de l'Eglise, instituée par le Christ pour annoncer à tous les peuples l'Evangile de la vérité, de la paix et de l'amour ».

Conclusion

Puisse ce dimanche de la divine Miséricorde de l'année de la Foi vous apporter confiance et joie ! Les Pères du Concile Vatican II ne se sont pas trompés en privilégiant Gaudium et Spes, Joie et Espérance, sur Luctus et Angor, Tristesses et Angoisses. Nous ne pouvons pas, c'est évident, ignorer le Mal qui s'amplifie dans le monde, nous ne pouvons pas faire comme si nous ne souffrions ni l'angoisse ni la tristesse, mais l'Esprit Saint nous parle par le Concile Vatican II, Il nous parle par les derniers Grands Papes, Il nous parle par Sainte Faustine et par notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta : le Mal ne l'emportera pas, les puissances de l'Enfer ne détruiront pas l'Eglise, la limite du pouvoir du Mal est la Miséricorde divine, l'apostolat de l'amour est irrésistible. Alors, allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour de Dieu et soyons des témoins de l'Amour de Dieu. Puisse cet Amour miséricordieux vaincre la haine, l'égoïsme et l'idéologie des dictatures du relativisme !